

CONGRÈS DE L'AMITIÉ

Chalon-sur-Saône 1954

Célestin FREINET

Notre visite en Suisse devait apporter comme un témoignage vivant de cette fraternité internationale. Pendant trois jours, plus de cent congressistes ont excursionné en Suisse sous la bienveillante attention des camarades suisses de notre Guilde de Travail. Lorsque après la réception du premier soir, à la Galerie de l'Entracte d'abord où étaient exposées les peintures et les travaux d'enfants sous la direction de notre camarade Perrenoud, au Café Vaudois ensuite, les excursionnistes eurent pris le chemin du camp qui devait les héberger, ils restaient là les 10 à 15 camarades actifs de la Guilde Vaudoise, comme se réunissent dans les départements les 10 à 15 camarades actifs de nos Groupes. Et j'appréciais cette même atmosphère de familiarité, de simplicité et de fraternité, symbolisée par une dégustation du plat traditionnel : la fondue, où chacun puise à même, dans le même plat collectivement préparé jusqu'à partager la croûte qu'on vient de racler au fond de la marmite maintenant vide.

Le développement national de cette fraternité, son extension par-dessus les frontières dans un même esprit d'éducation et de paix, c'est bien la plus belle offrande que des éducateurs puissent faire à l'internationalisme des travailleurs.

Il semble enfantin de rappeler que ce n'est pas par le sommet que se fait, nationalement et internationalement la liaison avec le peuple, mais à la base, dans la vie, les souffrances et les luttes de tous les jours. Et nul mieux que l'éducateur

de l'Ecole Moderne ne saurait réaliser cette intégration de l'Ecole au peuple, par une pédagogie qui se nourrit de la vie, du travail, des souffrances et des joies de l'enfant du peuple.

Et c'est parce que le rôle d'éducateur du peuple exige un total désintéressement que nous avons rectifié aussi une erreur qui risquait de nous être fatale.

Nous avons trop tendance, depuis quelques années, à présenter aux nouveaux venus une maison montée et aménagée où ils n'avaient plus qu'à s'asseoir pour en apprécier les avantages. Nous sous-estimions le dévouement de nos camarades, qu'ils soient jeunes ou moins jeunes.

Nous avons dû rappeler, pour tous, que notre mouvement ne s'est jamais nourri, qu'il ne se nourrit pas de bons profits bourgeois, mais de luttes, d'efforts et de sacrifices. Ce qui nous unit, ce qui ramène chaque année autour de nous le noyau vivace de tous les fondateurs, c'est le souvenir intégré à notre vie de tous les travaux, de toutes les recherches, de tous les incessants sacrifices qui ont permis l'édification de notre œuvre. Il n'y a jamais eu chez nous répartition de bénéfices, et il n'y en aura jamais. Notre bénéfice commun — et il nous suffit — c'est cette reconsidération humaine de notre fonction d'éducateurs, c'est cette joie, c'est cet enthousiasme qui éclairent désormais notre route ; c'est l'efficacité de l'Ecole que nous aimons ; c'est l'exaltation de ce que nous avons de meilleur en nous — tous avantages qui ne se mesurent ni avec de l'argent ni avec des titres mais auxquels les éducateurs sont particulièrement sensibles.

Et c'est parce que nous connaissons la grande soif d'idéal des éducateurs laïques français que nous leur demandons de nous rejoindre. Nous leur offrons notre exemple coopératif et le fruit d'une longue et parfois dramatique expérience. Et c'est avec confiance que nous leur céderons alors la grande entreprise qui leur permettra de continuer notre œuvre, pour l'Ecole Laïque, pour la formation démocratique et libératrice des enfants du peuple, pour la Paix.

C. FREINET

l'Educateur, 1^{er}-15 mai 1954